

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 15 janvier 1898

L'Encyclique "Affari vos"

Pour la première fois dans l'histoire de notre pays, le Vicaire de N.-S. Jésus-Christ a daigné adresser aux évêques du Canada l'un des plus solennels documents qui puissent émaner de l'Autorité suprême de la vraie Eglise, source de toute vérité et de toute justice.

La crise scolaire, que la franc-maçonnerie promène avec persévérance de pays en pays, devait passer aussi sur le Canada. Depuis plus de sept ans, elle a tout bouleversé parmi nous, s'acharnant à séparer de ses évêques notre peuple fidèle, à obscurcir les notions théologiques et philosophiques les plus claires; et n'y réussissant que trop!

Aujourd'hui, grâce à Dieu! la parole qui ne trompe pas remet les choses à leur place, et rétablit, de la façon la plus formelle, les principes sûrs et vrais sur leur base inébranlable. Jamais peut-être, auparavant, le Pape n'avait mis en pérille lumière les enseignements de l'Eglise infaillible sur le caractère que doit avoir l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Les vrais catholiques se réjouiront en entendant la voix du Chef visible de l'Eglise. Les autres, sous l'inspiration de l'ennemi de Dieu, chercheront à s'en servir en la détournant de son sens véritable, pour justifier leurs trahisons...

Personne, du moins, après avoir lu cette Lettre apostolique, ne pourra plus prétendre que notre Episcopat a manqué de doctrine, de sagesse ou de prudence dans la conduite qu'il a tenue durant tout le cours de la crise scolaire.

Quant à nous, les humbles journalistes de l'Oiseau-Mouche, nous avons éprouvé une joie bien douce lorsque nous avons constaté, à la clarté de l'enseignement infailli-

ble, que rien de ce que nous avons écrit touchant ces questions ne peut être pour nous sujet de remords ni de regret, puisque nous n'avons fait toujours que suivre en tout la direction de nos évêques.

ORNIS.

AU CONSEIL LEGISLATIF

Vraiment, l'année 1898 commence bien, et il n'y a qu'à souhaiter qu'elle continue à nous amener des événements aussi heureux.

Il y a eu d'abord l'Encyclique sur la question scolaire.

Et, tout de suite après, le Conseil législatif a rejeté le fameux projet de loi qui devait changer l'organisation de l'Instruction publique dans la Province.

Remercions le Ciel de ces deux bienfaits!

M. R. DOUMIC

L'un de nos rédacteurs recevait de France, il y a une quinzaine de jours, une lettre signée d'un nom très connu dans le monde littéraire de Paris, et dont l'extrait suivant mérite d'être communiqué à notre public.

"... Cette année, le Canada entendra peut-être un nouveau conférencier, M. René Doumic, l'un des esprits les plus fins parmi nos critiques et qui manie l'ironie d'une façon que doit apprécier M. D... Très fervent catholique en outre, ce qui ne gêne rien. Il compte quitter Paris pour l'Amérique en février, je crois."

Une appréciation d'outre-mer

La Revue bibliographique et littéraire—une publication de Paris qui atteint le bel âge de trente-trois années—vient de publier un compte rendu du livre de M. le Suminaire, "Labrador et Anticosti." Nous reproduisons ici la dernière partie de cette étude, qui intéressera peut-être nos lecteurs:

M. l'abbé Huard a parcouru le Labrador et l'île d'Anticosti en 1895 avec Mgr l'évêque de Chicoutimi qui l'engagea, sous prétexte qu'un voyage à l'eau salée lui était nécessaire, à l'accompagner dans la première visite pastorale qu'il allait faire dans cette partie de son diocèse. Par conséquent, ses impressions sont d'hier, et d'autant plus intéressantes qu'elles se ressentent quelque peu des incidents de cette tournée pastorale.

L'auteur aime particulièrement le Labrador et sa vaillante population de pêcheurs et s'ingénie à nous les faire aimer. Il nous décrit le pays, nous fait l'histoire de ses habitants, nous initie à leur manière de vivre et ne peut s'empêcher de proclamer à chaque pas les liens qui rattachent ses compatriotes à la grande famille française.

Qu'on nous permette, à ce sujet, de citer ces lignes si bien faites pour parler à notre cœur et que nous n'avons pu lire sans émotion:

"Le Canada possède déjà une marine de commerce qui le place non loin des sommets dans la série des nations maritimes..."

"Un jour, il devra se pourvoir aussi d'une marine de guerre; cela deviendra particulièrement nécessaire le jour où, par la rupture du lien colonial, il prendra place au nombre des États indépendants. Nous pouvons être certains qu'il y a jamais, dans cette carrière de la guerre maritime, des lauriers à

conquérir pour les marins du Canada, nos compatriotes d'origine française sauront en prendre leur part!

"D'ailleurs, si les prévisions patriotiques d'un grand nombre d'entre nous se réalisent quelque jour; si, à la faveur de transformations politiques dont la Providence a le secret, notre province française devient elle-même un pays autonome, ah! alors notre bien-aimée patrie aura son rôle à jouer non seulement sur le continent américain, mais encore sur les mers, à raison de la position exceptionnellement avantageuse qu'elle occupera à l'un des meilleurs endroits de l'Atlantique. Et si l'occasion s'en présente jamais, non seulement les troupiers de l'infanterie française d'Amérique, mais aussi nos robustes soldats de marine—les gars de la Côte-Nord—ajouteront de belles pages au chef-d'œuvre qui a pour titre: *Gesta Dei per Francos*..."

A une sobriété d'expression dénotant la pleine possession de soi-même et n'excluant pourtant pas l'énergie, M. l'abbé Huard allie une grande finesse d'esprit; notons de plus qu'il écrit la langue française avec une pureté tout académique. Son livre, imprimé à Montréal, qui est la cité littéraire du Canada, (1), se recommande à la fois par son luxe typographique et de très nombreuses illustrations reproduisant des sites ou des physionomies remarquables relevés en cours de voyage. Nous ne doutons pas qu'il reçoive aussi bon accueil en France que dans son pays d'origine.

A. CLAVERIE.

(1) Voilà une affirmation dont nous laissons toute la responsabilité à l'écrivain étranger. Réd.

Les vacances d'un reporter

(Suite)

Or, M. Tarte est venu dans ce pays, l'été dernier. Et tout lui est tombé dans l'œil, le Saguenay, le lac Saint-Jean et jusqu'à la rivière Mistassini. Homme d'une sensibilité à toute épreuve, il a versé des pleurs sur le sort de cette pauvre Mistassini; et il a promis, dit-on, de faire creuser le lit de cette rivière pour en régulariser et en assurer la navigation. Un journal s'est même trouvé qui, dans l'enthousiasme si légitime d'une telle promesse, annonça gravement à ses innocents lecteurs que le gouvernement allait envoyer un "dragueur" dans la rivière Mistassini,—par la poste, j'imagine. Non, on fera tout simplement construire la machine au Lac Saint-Jean. La construit-on vraiment, cette machine? Je l'ignore. Ce que je sais, c'est que, cet hiver, M. Tarte a bien des chats à fouetter, sans compter les chiens, les chacals, etc.

Quoi qu'il en soit, notre petit vapeur faisait tant de détours et de retours, qu'à la fin nous éprouvâmes nous-mêmes, par une sympathie bien explicable, l'épuisement qu'il était naturel de lui supposer. Et nous eûmes faim!